

Lante <sup>28</sup>/<sub>8</sub> Fevrier 1854.

Mon cher Monsieur.

Avec bien du plaisir, avec votre très  
cheri lettre du 1/13 courant, j'ai reçu le  
present de mon Abigail, je n'ai pas été  
aupri heureux pour voir le Reverend  
M<sup>r</sup>. Sabin. Sufitôt qu'il m'ent envoié  
votre lettre je me suis rendu pour lui  
faire une visite, malheureusement pour  
moi il était sorti. Vous comprenez bien  
combien j'étais impatient de faire  
d'abord la connaissance d'une personne  
qui m'a été par vous présentée, et  
en suite ~~pour~~ avoir les informations  
que je désirais. J'espère pourtant  
que je ne tarderai pas beaucoup de le  
voir et de lui offrir mes services.

Je me trouve plein d'embaras devant  
sous deux de jours partir pour Corfou.

Étant fixée pour le premier Mars 1<sup>o</sup>  
ouverture de notre Parlement. Je me  
trouverai dans une position un peu  
scabreuse, car mes relations personnelles  
avec M.<sup>r</sup> Ward sont très amicales (et  
on ne peut pas nier qu'en son privé  
M.<sup>r</sup> Ward ne soit pas un homme fort  
aimable) mais ne le sont pas de même  
nos relations politique, car vous devez  
concevoir fort bien qu'entre le représentant  
d'un peuple opprimé et le représentant  
de celui qui l'opprime ne peut y exister  
une cordiale sympathie. On pourra bien  
me dire que notre faiblesse, nos malheurs  
et si vous voulez nos vices (qui on a su  
pourtant merveilleusement exploiter)  
ont créé notre présente condition, mais  
cela peut être une raison pour y courber  
le front, mais non pas pour s'incliner  
devant une politique qui si dès le commence-  
ment eut été vraiment généreuse aurait  
pu bien autrement changer notre sort. Eke

représentant du peuple ionien dans le  
parlement ionien, ne veut pas dire soutenir  
ses droits, travailler pour le bonheur  
de la société, ordonner sa législation, tout  
cela sont des chimères, veut dire montrer  
que dans ces îles s'y trouvent encore des  
hommes indépendants, qui savent, au  
milieu de plus grands royaumes, soutenir  
l'honneur de leur pays et représenter,  
faute de pouvoir représenter autre chose,  
leur indomptable caractère .... En attendant  
au milieu du grand drame européen,  
nous avons pour le moment un entr'acte  
qui nous touche de fort près. Il serait  
bien temps que cette pauvre nation grecque  
se souleva une fois pour toutes de l'hor-  
rible esclavage sous le quel elle gémit  
depuis tant de siècles. Je ne crois pas que  
dans le monde tout entier puisse se trouver  
un homme éclairé et honnête qui ne le  
desire pas. Mon fils aîné m'a écrit une  
lettre pleine d'enthousiasme, il regrette

que son âge ne lui permette pas de prendre  
lui aussi les armes!... J'espère qu'à Athènes  
ne peut y avoir pour le moment aucune  
crainte de troubles, si un pareil malheur  
arrivait je vous recommande mes enfans,  
et je vous prie en même temps qu'au  
premier soupçon que vous pourriez  
concevoir qu'ils ne sont <sup>pas</sup> en pleine sûreté  
de me prévenir à temps pour prendre  
mes mesures et dans un cas désespéré  
de mes les envoyer à Corfou. Quand à  
mon Abigail elle <sup>est</sup> sous une bonne garde,  
la votre, et celle du drapeau Américain.  
Peut être vous riez de mes inquiétudes,  
vous le trouverez pourtant pardonnable  
vu la condition du pays et le degré de  
sa civilisation. Je me confie à votre  
bienveillance et à la tendre affection  
que vous monrez à mes enfans, deux  
choses qui me feront être pour la vie.

P.S. Je vous prie de pieux. Vos dévoués  
sentés mes salutations  
bien distinguées à M<sup>r</sup>. Hill  
et à mademoiselle Baldwin.

H. Lunz

1854